

2022 DEVE 5 Dénomination « allée Félicie Hervieu » attribuée à l'allée centrale du square de l'Abbé Lemire situé 78, rue Vercingétorix (14^e).

PROJET DE DELIBERATION

EXPOSE DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Il vous est aujourd'hui proposé de rendre hommage à la militante sociale Félicie Hervieu en attribuant son nom à une allée du square de l'Abbé Lemire à Paris 14^e.

La Commission de dénomination des voies, places, espaces verts, équipements publics municipaux et d'hommages publics, qui s'est réunie le 9 juin 2021, a donné un avis favorable à ce projet.

Le site choisi pour cette dénomination est l'allée centrale, longue d'environ 70 mètres, du square de l'Abbé Lemire. D'une superficie de 3500 m², ce jardin a ouvert au public en 1983. Il se compose d'une promenade ouverte, agrémentée d'une pergola recouverte de plantes grimpantes et dispose d'une aire de jeux de ballon, ainsi que d'un boulodrome. Le square a été rénové en 2021.

Félicie Hervieu, née Marie Félicité Bridoux le 22 septembre 1840 à Chémery-sur-Bar (Ardennes) près de Sedan, est décédée le 20 juin 1917 à Montgon dans le même département. Son père est ébéniste et sa mère sage-femme. Félicie veut faire des études de médecine, mais cette profession étant encore fermée aux femmes, elle devient sage-femme comme sa mère.

À 19 ans, elle épouse Honoré Désiré Hervieu, qui s'établit à Sedan pour y fonder une manufacture textile. Ils auront 7 enfants. Elle exerce son métier de sage-femme tout en secondant son mari. Après le décès de son mari en 1896, elle prendra provisoirement la tête de la société afin d'aider ses enfants à prendre en main la gestion de l'entreprise.

La révolution industrielle amène un bouleversement de l'économie et de la société française. Des populations rurales viennent s'installer près des industries pour trouver du travail. Cette population ouvrière vit souvent dans des conditions difficiles.

En 1889, Félicie souhaite aider une famille nombreuse en difficulté malgré des aides pécuniaires. Elle imagine alors un mécanisme d'encouragement à l'épargne et à la location, pour une somme modique, d'un terrain à cultiver afin de mieux se nourrir.

Le succès de cette initiative l'incite à créer une association, « L'Œuvre pour la reconstitution de la famille », afin d'étendre à davantage de personnes des modes d'assistance qui passent par la formation, l'épargne, la mise à disposition de jardins. L'association reçoit le soutien du directeur général de l'Assistance publique de Paris, ainsi que celui du député des Ardennes et ancien maire de Sedan, Auguste Philippoteaux.

Au printemps 1893 les ressources de l'association lui permettent de mettre à la disposition de 27 familles une superficie totale de 14 000 mètres carrés de jardins. En 1898, 125 familles bénéficient de parcelles.

L'idée forte de Félicie Hervieu est qu'il faut substituer à l'aumône des aides permettant réellement à chaque famille de retrouver autonomie, confiance et fierté. Elle anime des conférences, participe à des expositions et rédige des fascicules, dont « L'appel aux mères de France » en 1891 et « L'appel aux pères et mères des classes laborieuses » en 1892, présentation de ses réalisations.

En 1893, elle fait parvenir à un député du Nord, l'abbé Lemire, fraîchement élu, un de ses fascicules. Celui-ci le transmet à un de ses amis, le docteur Lancry, qui synthétise quelques idées fortes de cette publication pour le député. Le docteur Lancry trouvera le terme de « jardin ouvrier » après avoir rencontré Félicie Hervieu à Sedan.

En janvier 1895, le journal « Le Temps » consacre un article intitulé « Une forme nouvelle d'assistance par le travail », aux réalisations sociales de Félicie Hervieu, dont les jardins ouvriers. A la lecture de l'article, un prêtre stéphanois, le père Volpette, met cette idée en œuvre dans le département de la Loire. L'abbé Lemire créera, en 1896, la « Ligue du coin de terre et du foyer », afin d'encourager le développement des jardins ouvriers.

Félicie Hervieu est surtout connue pour avoir mis en place de nouveaux modes d'assistance aux familles ouvrières, remplaçant la charité. Elle a créé les premiers « jardins ouvriers » en France, bien que le terme ait été trouvé par le docteur Lancry et cette création développée par l'abbé Lemire.

Je vous prie, Mesdames, Messieurs, de bien vouloir délibérer.

La Maire de Paris

